



Š i f r a k a n d i d a t a :

Državni izpitni center



SPOMLADANSKI IZPITNI ROK

Višja raven
FRANCOŠČINA
≡ Izpitna pola 3 ≡

Pisno sporočanje

- A) Vodeni spis (200–220 besed)
B) Književnost – pisni sestavek (200–220 besed)

Torek, 26. maj 2009 / 90 minut (45 + 45)

*Dovoljeno gradivo in pripomočki:
Kandidat prinese nalivno pero ali kemični svinčnik ter enojezični in dvojezični slovar.
Kandidat dobi konceptni list in štiri ocenjevalne obrazce (dva 3A in dva 3B).*

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila.

Ne odpirajte izpitne pole in ne začenjajte reševati nalog, dokler vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalne obrazce). Svojo šifro vpišite tudi na konceptni list.

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 90 minut. Priporočamo vam, da za reševanje vsakega dela porabite 45 minut.

V delu A boste napisali vodeni spis, ki naj obsega od 200 do 220 besed, v delu B pa pisni sestavek na temo iz književnosti, ki naj prav tako obsega od 200 do 220 besed. Število točk, ki jih lahko dosežete, je 40, od tega 20 v delu A in 20 v delu B.

Pišite **v izpitno polo** z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom. Pišite čitljivo. Če se zmotite, napačno besedo ali poved prečrtajte in jo zapišite na novo. Nečitljivo besedilo bo ocenjeno z nič (0) točkami. Osnutka dela A in dela B, ki ju lahko napišete na konceptni list, se pri ocenjevanju ne upoštevata.

Zaupajte vase in v svoje zmožnosti. Želimo vam veliko uspeha.

Ta pola ima 8 strani, od tega 1 prazno.

Prazna stran

OBRNITE LIST.

A) VODENI SPIS (200–220 besed) (Priporočeni čas reševanja: 45 minut)

J'avais trente ans lorsque je rencontrai Simon Durbain. C'était l'époque où, dans la capitale, tout le monde parlait du projet de l'édification de Callages. Les journaux en étaient pleins. Pas de soirée mondaine où ne s'affrontaient adversaires et partisans.

Il s'agissait d'implanter dans ce vaste territoire jusqu'alors abandonné aux moustiques et à une maigre population de pêcheurs et d'éleveurs de taureaux, une ville qui serait aussi un port, et qu'une route, se substituant aux mauvais chemins, relierait aux plaines du centre et à la capitale. Je savais le talent de l'architecte Simon Durbain, l'auteur du projet, sa persévérance, et la lutte qu'il avait dû mener, des années durant, de ministère en ministère. Le nouveau président s'était montré favorable au projet, enthousiaste même, voyant là peut-être une occasion de laisser sa marque dans l'Histoire. Durbain avait finalement le feu vert, et je le connaissais assez pour deviner qu'il allait démarrer en flèche.

Lorsque j'appris que son administrateur avait changé d'avis et qu'il cherchait d'urgence un remplaçant, je posai ma candidature. J'étais sorti avec un rang honorable de la Haute École d'Administration, le travail proposé m'intéressait, et de plus la personnalité de l'architecte, son talent, la rumeur de légende qui l'entourait, me faisaient désirer de devenir l'un de ses proches collaborateurs. J'avoue aussi que l'existence m'avait laissé quelques cicatrices et un rien d'amertume. Je suis d'origine paysanne. Mes parents ne roulent pas sur l'or. Ma chance, si l'on veut, fut d'être fils unique. En vidant les fonds de tiroirs, c'est tout juste s'ils purent trouver le complément de la bourse qui me permettrait d'aller aux écoles. Et là, les fils de bourgeois, bien qu'ils fussent polis, m'ont fait sentir, en certaines circonstances, que nous n'étions quand même pas tout à fait du même bord.

On voit que j'étais bien formé. Pourtant, tandis que mes condisciples administraient des usines, des voies ferrées, des provinces, et roulaient en Rolls, je m'appliquais à créer un centre culturel dans une basse banlieue. Pas plus bête que les autres, mais peu sensible à l'odeur de l'argent et de la gloire. Bref, pour reprendre une expression à la mode, dans cette époque effrontée, je n'étais pas «dans le vent»*.

L'affaire était plus compliquée, on l'imagine: un chagrin d'amour, la trentaine, des nerfs comme des poils de chat. Je ne pouvais plus supporter l'étalage des ventres et des vanités. Le siècle ici commençait à puer. Je savais que Durbain était d'une autre race: un inspiré, un fou, un génie.

J'envoyai mon dossier de candidature.

D'après Jean Joubert: L'Homme de sable

Dans le roman *L'Homme de sable* de Jean Joubert, le narrateur dit: *Bref, pour reprendre une expression à la mode, /.../, je n'étais pas «dans le vent».*

Selon vous, comment les jeunes doivent-ils se comporter aujourd'hui s'ils veulent «être dans le vent»? Approuvez-vous un tel mode de vie?

* être dans le vent – slediti toku svojega časa

